

MAISONS D'ÉVANGILE – CHERCHEURS DE DIEU

Enseignement 315 – Semaine du 24 au 30 mars 2025

4e dimanche du carême

Commencez par une prière, un acte de foi, d'espérance, de charité... un chant...

Première lecture (Jos 5, 9a.10-12)

En ces jours-là, le Seigneur dit à Josué : « Aujourd'hui, j'ai enlevé de vous le déshonneur de l'Égypte. » Les fils d'Israël campèrent à Guilgal **et célébrèrent la Pâque** le quatorzième jour du mois, vers le soir, dans la plaine de Jéricho. Le lendemain de la Pâque, en ce jour même, ils mangèrent les produits de cette terre : des pains sans levain et des épis grillés. À partir de ce jour, la manne cessa de tomber, puisqu'ils mangeaient des produits de la terre. **Il n'y avait plus de manne pour les fils d'Israël, qui mangèrent cette année-là ce qu'ils récoltèrent sur la terre de Canaan.**

Deuxième lecture (2 Co 5, 17-21)

Frères, **si quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle.** Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né. **Tout cela vient de Dieu : il nous a réconciliés avec lui par le Christ, et il nous a donné le ministère de la réconciliation.** Car c'est bien Dieu qui, dans le Christ, réconciliait le monde avec lui : il n'a pas tenu compte des fautes, et il a déposé en nous la parole de la réconciliation. Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui lance un appel : nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu. Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché, afin qu'en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu.

Évangile (Lc 15, 1-3.11-32)

En ce temps-là, les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : 'Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.' Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : 'Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers.' Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : 'Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.' Mais le père dit à ses serviteurs : 'Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.' Et ils commencèrent à festoyer. Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : 'Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé.' Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : 'Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !' Le père répondit : 'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !' » – Acclamons la Parole de Dieu.

Renaître en créature nouvelle

Ou ressusciter à la Vie nouvelle...

Il n'y a pas d'autre objectif possible à notre carême,
pas d'autre sens à notre célébration du mystère pascal,

pas d'autre appel à placer au cœur de notre vie humaine,
 pas d'autre appel et exigence adressés à la société, pour qu'elle trouve des chemins de paix pour tous,
 et c'est vraiment le thème de nos trois lectures dominicales.
 Chacune le décline à sa façon.

La Croix n'est pas le but. Le Christ n'est pas venu pour souffrir
 Et offrir un sacrifice de « satisfaction »...
 Il est venu pour la venue du Royaume, pour notre entrée dans la Terre promise,
 Pour que vienne le monde nouveau...

Le peuple célèbre la Pâque à Guilgal

Pâque c'est la fête du passage en Terre promise, la célébration de l'œuvre de Dieu qui accomplit cela.
 C'est là l'objectif de Dieu... non pas sa satisfaction, mais l'accomplissement de son œuvre de création en
 faveur de l'homme.
 Il libère, le sauve, il accomplit...
 Pour que le peuple puisse manger les fruits de la Terre nouvelle.

Mais il y a passage, toujours... du déshonneur à la liberté...
 Il y a renoncement... D'abord aux marmites de viande et d'oignons de l'Egypte,
 puis à la manne du désert...

Un monde nouveau est déjà là

La méditation de Paul dans II Co est un chef-d'œuvre absolu !
 Jamais le projet de Dieu réalisé en Christ n'est exprimé avec une telle force : En lui, nous devenons une
 créature nouvelle , « **juste** » **de la** « **justice-même** » **de Dieu** Impossible d'exprimer mieux la volonté de
 Dieu de nous faire vivre de sa vie, de sa sainteté, de son amour... de lui-même... La venue d'un monde
 nouveau qui est là dans la Résurrection du Christ.
 Mais on ne peut devenir juste sans mourir à l'injustice, à la division, à la méfiance, à la violence... sans se
 laisser réconcilier.
 Jamais il n'est dit aussi clairement qu'il ne s'agit pas de réconcilier Dieu avec nous, mais de nous réconcilier
 avec lui et avec les frères. C'est notre tâche, mais nous ne pouvons pas l'accomplir par nous-mêmes, par nos
 propres forces... Le Christ le premier, l'humain-divin qui marche à notre tête, a vécu cette réconciliation en
 lui-même, il pas partagé notre violence jusqu'au fond dans une totale confiance filiale, et une totale
 miséricorde fraternelle... Il a fait de sa souffrance un chemin de réconciliation... Et il veut réaliser cette
 œuvre en chacun de ceux qui y consentent en eux-mêmes.

Ton frère était perdu, il est retrouvé !

L'Évangile est tout entier le récit de la fête de ces retrouvailles. Il n'est pas d'abord l'aventure de ce
 malheureux enfant... il est d'abord la parabole de la prodigalité, de l'amour du Père... la fête des
 retrouvailles, de l'intronisation du fils perdu, de la fête du ciel, du Royaume de Dieu...
 « Festoyons »... tout de même... ça semble peu « évangélique »... et pourtant !
 Mais pour cela il faut acter la réalité humaine

- La captation de ce qui est compris comme un héritage !
- La méfiance et la peur de manquer...
- La descente aux enfers... loin de Dieu
- La prise de conscience
- Le retour non pas de « l'enfant prodigue », mais de celui qui ne se considère plus comme un fils
- Le baptême dans la prodigalité de Dieu qui n'a jamais cessé d'être père et pour qui il n'a jamais cessé d'être fils.

Ne séparez plus jamais le carême de Pâques. Il n'a de sens que comme préparation pour accueillir le don de
 Dieu, comme disponibilité à la grâce, comme vidange de nous-mêmes pour faire place à Dieu et aux autres.
 Il n'y a que le mystère pascal du Christ et le nôtre en lui... qui est naissance comme créature nouvelle...
 Etrange destin de l'aîné... le juste qui jeûne depuis toujours... et surtout de l'amour du père... et qui ne
 trouve pas la porte de la salle des noces. Ce n'est pas une invitation à nous complaire dans notre mal... mais à
 nous dépêcher de faire retour vers la salle de fête dont le Christ seul possède la clé...
 Mais elle est ouverte !

Bonne méditation. *(Terminez par une intercession... une résolution... une proposition...)*